

Zeitschrift: Mennonitica Helvetica : Bulletin des Schweizerischen Vereins für Täufergeschichte = bulletin de la Société suisse d'histoire mennonite
Herausgeber: Schweizerischer Verein für Täufergeschichte
Band: 17 (1994)

Artikel: L'Église anabaptiste en pays neuchâtelais
Autor: Ummel, Charly / Ummel, Claire-Lise
Kapitel: 1: Les origines du mouvement mennonite ou anabaptiste
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1055880>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

I. LES ORIGINES DU MOUVEMENT MENNONITE OU ANABAPTISTE

Au XVI^e siècle, la Réforme éclate en Allemagne. Préparée par les humanistes et aidée par le développement de l'imprimerie, elle est l'œuvre d'un homme de foi : le moine augustin Martin Luther. En octobre 1517, rentré de Rome et profondément frappé par les erreurs du Saint-Siège, il affiche nonante-cinq thèses à la porte de l'église de Wittenberg, en réaction contre le commerce des indulgences.

Le pape Léon X l'excommunie, mais soutenu par de puissants princes allemands Luther organise une Eglise dont le message principal proclame le salut par la seule foi en Jésus-Christ.

Ces idées nouvelles se répandent rapidement à travers l'Europe et, grâce à Calvin et à Farel, la Réforme prend pied dans les pays de langue française. La Romandie est fortement influencée par ces deux vaillants prédicateurs, tandis qu'Ulrich Zwingli joue un rôle de premier plan en Suisse alémanique.

D'emblée, une remarque s'impose : la Réforme qui a secoué notre continent, il y a plus de quatre siècles, n'était pas uniforme. Diverses tendances s'y affrontent et la doctrine anabaptiste qualifiée de radicale¹ prend à l'époque une dimension non négligeable qui mérite attention.

A Zurich, Zwingli était entouré d'hommes tels que Simon Stumpf, moine d'origine souabe, Conrad Grebel², savant lettré (ancien élève de Vadian à Vienne et de Glaréan à Paris), Félix Manz, hébraïsant distingué, et Georges

¹ Radicale : du latin *radix* = racine. D'après Séguy, J., *Anabaptisme et Réforme*, p. 7, les réformes radicales sont celles qui ont repris les problèmes religieux à la base (racine), essayant par un renouveau total de recréer l'Eglise de l'Ecriture.

² Bridel, p. 7. Conrad Grebel étudia sous Vadian, qui épousera sa sœur Martha. Après une jeunesse agitée, il se convertit et prit la tête de la Réforme radicale.

Blaurock³, moine des Grisons. Ces compagnons d'œuvre reprochaient au réformateur *l'immixtion de l'Etat dans les affaires religieuses*. Ils désiraient une Eglise indépendante, libre de toute contrainte gouvernementale et ne pouvaient admettre que l'autorité civile jugeât en matière de foi.

Cette position provoque une rupture définitive entre Zwingli et ses collaborateurs. – *La scission ne se produit donc pas au sujet du baptême*. – Les dissidents organisent leur communauté selon le modèle de l'Eglise primitive et adoptent le baptême des adultes. Ils l'administrent après la confession d'une foi personnelle et le considèrent comme le signe d'un renouvellement de vie, d'une régénération intérieure et d'une alliance avec Dieu. Cette pratique du baptême leur vaut le surnom *d'anabaptistes*, qui signifie *rebaptiseurs*. Né en 1525, le mouvement se propage rapidement. Résumons sa doctrine en trois points essentiels :

1. Le chrétien doit mener une vie de discipline agréable à Dieu, obéir à Jésus-Christ et accomplir la volonté du Seigneur.
2. L'Eglise est une communauté de «frères» qui se sont repentis et convertis après avoir accepté, par la foi, Jésus comme Sauveur.
3. Le principe de l'amour fraternel et de la non-violence doit être appliqué dans toutes les circonstances de la vie⁴.

Dès son origine, l'anabaptisme suisse prend comme modèle l'Eglise apostolique. N'est-il pas curieux de constater que cette doctrine, éprouvée par des cerveaux citadins et lettrés, s'est imposée le plus souvent à la conscience des gens de la terre? Ce produit de l'aile radicale de la Réforme voit son avenir assuré dans le milieu le plus conservateur de la population, la paysannerie.

La nouvelle doctrine se propage rapidement en Suisse, en Allemagne du Sud, en Alsace, au Tyrol puis finalement dans tout le centre et le nord de l'Europe. Plusieurs fidèles exercent le ministère d'évangéliste itinérant et fondent de nombreuses communautés.

Les persécutions ne se font pas attendre. A Zurich, Félix Manz est noyé dans la Limmat, le 5 janvier 1527⁵. Ainsi débute une longue période d'oppression

³ Bridel, p. 21. Georges Blaurock, de son vrai nom Jörg Cajacob, fut le premier «rebaptisé». La tenue qui le rendait populaire lui valut le surnom de «Blaurock» (robe bleue).

⁴ *Nouveau Manuel d'instruction* (religieuse), pp. 163 et 164.

⁵ *Mennonitisches Lexikon*, I, p. 244; *Mennonite Encyclopedia*, I, p. 384. Le premier martyr anabaptiste suisse fut Eberli Bolt, de Lachen, canton de Schwytz. Visité en avril 1525 par des anabaptistes échappés des prisons de Zurich, il est rebaptisé par les «frères» de Saint-Gall qu'il visite et leur sert de prédicateur. De retour chez lui, Bolt est arrêté et brûlé, le 29 mai 1525, avec le prêtre qui l'avait accompagné à Saint-Gall.



Balthasar Hubmaier.

qui se transforme souvent en croisade d'extermination. Zwingli, pourtant favorable à la Réforme radicale au début de son ministère, y joue un rôle peu reluisant, de même que Bullinger, son successeur.

Luther s'oppose également avec vigueur aux anabaptistes qu'il qualifie de débauchés. Une violente polémique avait surgi entre lui et Thomas Müntzer, son disciple, ancien prêtre catholique, puis pasteur, qui prit la tête des paysans révoltés, massacrés à Frankenhäusen en 1525. En effet, Müntzer estimait que l'Évangile qui fait toutes choses nouvelles devait également changer l'ordre social et politique tellement impitoyable envers les campagnards et les gens du peuple. Pour Luther, le salut est avant tout une transformation intérieure, mais les magistrats sont institués par Dieu pour faire respecter l'ordre. Il ne voyait donc

en son adversaire qu'un agitateur fanatique, le «diable» d'Alstedt. Müntzer ne restait pas en arrière et traitait son antagoniste de «viande molle de Wittenberg»⁶.

Soulignons que si certains principes les rapprochaient, d'autres, en particulier la non-violence, séparaient profondément Thomas Müntzer des anabaptistes zurichoises. Ceux-ci lui écrivirent d'ailleurs de cesser toute propagande insurrectionnelle.

Une autre erreur encore, la révolte de Münster en Westphalie, œuvre de certains extrémistes radicaux dont les orgies marquèrent tristement l'histoire, fit beaucoup de tort aux anabaptistes pacifiques. Il leur faudra des siècles pour se laver des éclaboussures de cette triste affaire.

Quoi qu'il en soit, le protestantisme naissant, Luther en tête, considéra toujours comme une seule et même manifestation de fausse doctrine l'anabaptisme de Müntzer désireux de bouleverser par la violence l'ordre social établi, la

⁶ *La Vie protestante*, 17 janvier 1969, Arthur Rich: Zwingli contestataire de l'ordre établi.

révolte des habitants de Münster en Westphalie qui avaient à leur tête Melchior Hoffmann, Jean Mathiesen et Jean Bockelson, de Leyde⁷, et le pacifisme des «frères» suisses.

La réaction catholique ne fut pas moins cruelle. Le 23 avril 1529, Charles Quint signe l'Edit de Spire⁸ qui stipule :

« Tout anabaptiste, tout rebaptisé ayant atteint l'âge de raison, soit homme ou femme, doit être mis à mort, soit par le glaive, soit par le feu, soit par tout autre moyen, sans aucune justice inquisitoriale préalable. »

Face à cette terrible répression, les anabaptistes restent fermes et n'acceptent aucun compromis. Le Martyrologe ou Livre des martyrs parle de cette période tragique et cite maints exemples de fidèles morts pour leur foi. L'un des principaux, Michel Sattler, ancien moine bénédictin, œuvra à la première *Confession de foi* de nos Eglises, discutée et arrêtée en sept articles à *Schleitheim* (Schaffhouse), en février 1527⁹. En mai, ce bouillant prédicateur mourait sur le bûcher après avoir subi d'effroyables tortures. Le même sort était réservé au Dr Balthasar Hubmaier, d'Allemagne du Sud, professeur de théologie converti à l'anabaptisme. Son disciple Jean Denk organisa à Augsbourg une Eglise vivante qui influença de nombreuses communautés. Persécuté puis chassé d'Allemagne, il mourut à Bâle en 1527.

Aucune relation n'existait, nous l'avons vu, entre les anabaptistes pacifiques et les fanatiques de Münster. Pourtant, ils paient cher la honteuse comédie de ces illuminés qui pratiquaient la polygamie. Les pays qui s'ouvraient favorablement aux idées nouvelles se ferment désormais.

Si l'anabaptisme pacifique a subsisté, il le dut principalement à Menno Simons, puissant serviteur de Dieu. Né en 1492 à Witmarsum (Frise, Pays-Bas), il est ordonné prêtre en 1524. Troublé par la mort de Sicke Frerik, décapité pour s'être fait rebaptiser, Menno Simons étudie la question du baptême d'après la Bible. Ne pouvant vaincre ses doutes, il est en proie à une violente crise intérieure. En 1536, il se sépare publiquement de son Eglise et passe une année en retraite complète¹⁰.

⁷ Révolte de Münster: thème de la pièce de Dürrenmatt, Fr., *Die Wiedertäufer*. Ne concerne absolument pas les anabaptistes suisses.

⁸ *Précis d'histoire des Eglises mennonites*, p. 25.

⁹ *Articles de Schleithem*, voir aussi chapitre IV, réfutation de Calvin.

¹⁰ *Nouveau Manuel d'instruction* (religieuse), p. 166.



Connaissant sa position, quelques anabaptistes le visitent et lui demandent de prendre la direction de leur mouvement. Menno hésite puis finalement accepte¹¹. Dès lors, il se voue entièrement au service des «frères». Menant une vie de privations et de dangers, il réorganise, par sa parole et surtout par ses écrits, les communautés défaillantes. On lui donne la chasse, promettant 100 florins à qui le livrerait. Il réussit à s'enfuir, se réfugie en divers endroits mais, épuisé, meurt en 1559 à Wüstenfelde, près de Hambourg.

Le ministère de Menno Simons fut bénéfique pour les Eglises anabaptistes. Bientôt, les fidèles prennent le nom de «*mennonites*»¹² en signe de reconnaissance envers leur chef spirituel. Ils espèrent ainsi ne plus être confondus

avec les révolutionnaires de Münster. Terminons cette brève introduction en citant le verset biblique préféré de Menno Simons:

« Personne ne peut poser un autre fondement que celui qui a été posé, savoir Jésus-Christ. » (I Corinthiens 3 : 11)

¹¹ Baumann, P., *Kurzfassung der Geschichte der Mennoniten*, p. 6.

¹² Vernon, L. A. *Prédicateur de la Nuit*, p. 150, 5°... En 1544, par un mandat, la régente de la Frise, Anne, expulsa différents groupes d'anabaptistes, mais toléra la présence des «Mennisten». Une distinction venait d'être faite entre les Mennonites, adeptes de la non-violence, et les autres anabaptistes.

